

le drapeau porte comme devise : *Po-tsing, mié Yang* : Défense du trône, extermination des Européens. » Tout a été ravagé, églises, résidences, maisons particulières, ustensiles, rien n'a échappé aux terribles Dabohui. Ce qui n'a pu être brûlé, volé, a été détruit ; les meubles ont été brisés, les puits empoisonnés, les instruments d'agriculture, enfin tout ce qui est d'un usage quotidien, emportés ; bref, c'est une ruine complète pour ces pauvres gens. Le plus odieux en tout cela, ce sont les traitements infligés, et qu'on inflige encore, car les désordres durent toujours, à ceux qui sont tombés ou qui tombent entre les mains de ces sectaires. La première chose exigée est l'apostasie, et l'apostasie officielle, puisque chaque nom des pauvres renégats, il y en a eu malheureusement, a été porté au tribunal du mandarin, lequel a apposé son sceau sur chacun de leurs noms.

« L'apostasie ne suffit pas, les malheureux doivent payer une forte somme d'argent pour se racheter, offrir un certain nombre de festins, et payer la comédie pendant tant de jours déterminés. C'est ainsi qu'avant le sac de la plus grande chrétienté de cette partie du vicariat, Lehan-Kia-tchouan, de la sous-préfecture de Tchen-pin, les Dadohui exigèrent du premier catéchiste, qu'au nom du village il s'engageât à ce que la grande église romaine, bâtie par le R. P. Philippe Yuen, un saint prêtre chinois (je l'avais beaucoup embellie grâce aux libéralités de Mgr Potron et d'autres personnes généreuses), fût complètement rasée. Le village devait de plus apostasier, faire jouer la comédie pendant huit jours, payer chaque jour deux mille livres de pain, et enfin, comme rançon, donner mille onces d'argent. Le bon vieux se refusa à subir ces honteuses conditions : « Nous périrons, peut-être, nos biens seront détruits, volés ou incendiés, peu importe, mais nous resterons fidèles à notre religion. » Deux jours après, le village tout entier n'existait plus : les deux filles de ce catéchiste faillirent payer la fidélité de leur saint et vénérable père : ravies d'abord par les Dadohui, elles purent, grâce à une circonstance providentielle, se sauver. Elles se trouvent en sûreté. Les mêmes scènes se sont passées dans un autre grand village, Mio-kia-lin, où j'avais bâti une grande église il y a à peine sept ans (une charitable personne m'avait aidé en cela). On y a brûlé, pillé, enlevé toutes choses portant la marque du nom chrétien, et ainsi dans toutes les autres chrétientés, grandes ou petites, de cette partie